

Captive

L'impact des gouttes sur le métal me tire de ma torpeur. Ma tête va exploser. Je sens cette douleur sur le crâne, je ne sais plus où je suis. Dans les brumes. Je ne vois que ces gouttes de sang, mon propre sang, s'écrasant avec la régularité d'un métronome sur le cache en métal. Celui qu'il a utilisé pour me frapper.

Ma tête dépasse du lit, j'ai toutes les peines du monde à me redresser. Que s'est-il passé ? Tout est tellement flou ! Je porte ma main à l'endroit de la douleur, sur le haut du crâne. Le sang a souillé ma longue chevelure blonde. Je parcours la plaie délicatement de mes doigts en grimaçant. Mon regard se pose sur tableau électrique. Il manque le cache. Ça me revient petit à petit. Mon esprit embrouillé peine à se reconnecter mais je me rappelle du sentiment. Terreur, colère... J'en ai subi des épreuves avec lui. Forcément, depuis cinq ans j'ai appris à le connaître. Je perçois de mieux en mieux sa personnalité dérangée, sa manière de (dys)fonctionner. Je grandis. Je sais que je n'en ai plus pour très longtemps. Je vais bientôt avoir seize ans, je vais bientôt dépasser la date de péremption. Je vais bientôt devoir céder ma place à une malheureuse camarade plus jeune que moi. Ce qui va advenir de moi ? J'ai bien une petite idée... Pour sauver ma peau, je dois absolument trouver un moyen.

La plaie ne cesse de saigner. J'appuie une partie du drap de lit sur la blessure. Le sang ne doit plus couler. Plus jamais !

Je reprends peu à peu mes esprits. Après une vingtaine de minutes, je suis en pleine possession de mes moyens... Façon de parler. J'ai bien préparé mon coup. J'ai provoqué un court-circuit dans le tableau électrique. Il était bien obligé de venir le réparer lui-même... avec ses outils.

Il débarque comme prévu en me traitant de tous les noms. Je proteste vaguement que je n'y suis pour rien et que j'ai besoin d'électricité. Il peut le concevoir, je le sais. Il est certes profondément dérangé de la cervelle mais ce n'est pas un psychopathe. Il n'a aucun intérêt à me laisser mourir... du moins pour le moment. Il sait qu'il vaut mieux m'offrir un minimum de confort à défaut d'une vie décente. Dans son propre intérêt, jamais dans le mien.

Il a déposé sa boîte à outils ouverte à côté de lui et s'est accroupi devant le tableau électrique récalcitrant. Je m'approche et fais mine de m'intéresser au problème. J'ai déjà repéré le tournevis sur le plateau du haut. Je ne peux pas le saisir sans qu'il s'en aperçoive. Ces dernières semaines, j'ai donc réfléchi. Réfléchir, je n'ai que ça à faire de toute façon. Le salut peut venir de la fameuse boîte à outils, ma porte de sortie. À plusieurs reprises au cours des cinq dernières années, il est descendu pour des réparations dans mon studio, ma prison devrais-je plutôt dire. J'ai pensé et repensé à mon plan. J'ai visualisé la scène des centaines de fois. Je sais ce que j'ai à faire. Je sais aussi que c'est quitte ou double.

Il dévisse un composant électrique. Son attention toute entière est dévolue à ce satané tableau électrique. Mon regard se pose sur le tournevis. Je mémorise son emplacement. Il ressemble à une clé, la clé des champs ! Je m'approche, pose le pied sur la caisse à outils et appuie de manière à la faire basculer. Je trébuche et fais semblant de tomber à ses côtés. Dans le fracas assourdissant des outils, vis et écrous heurtant le sol, je pose ma main sur le tournevis et l'expédie d'un geste vif sous mon lit. Il se retourne et me lance un regard plus que noir :

- Petite conne ! Tu ne peux pas faire attention, non ?
- Pardon, je n'ai pas fais exprès.
- Sale garce ! Tu vas voir...

Au même moment, il se saisit du cache en métal du tableau électrique et le fracasse avec violence sur ma tête. Deux fois, cinq fois, dix fois je ne me rappelle plus.

Ce que je me rappelle à présent, c'est que le tournevis est là, sous mon lit... Sa seule erreur ! Il n'a commis qu'une seule erreur en cinq ans. Il a consciencieusement barricadé, isolé et coupé du monde extérieur les quinze mètres carrés de mon lieu de vie. Pourtant je vis dans sa maison. Je sais qu'à l'extérieur il donne le change. Personne ne peut soupçonner la jeune fille qui survit depuis cinq ans dans sa cave et qu'il a transformé en objet sexuel. J'ai la télé et des livres, c'est tout. Je n'ai même

pas de fenêtre.

J'avais dix ans le jour de ma disparition sur le chemin de l'école. En un instant, il m'a rayé de la carte et plongé ma famille dans un abîme de douleur, de questionnement. J'ai fait la une des journaux, puis la seconde page, la troisième et au bout d'une semaine on ne parlait plus de moi. Est-ce que ma famille me recherche encore ? Tout le monde me croit morte, sans aucun doute.

Je pensais ne jamais sortir de cet enfer. Je ne pouvais compter que sur moi et sur une éventuelle erreur de mon ravisseur. Mais il ne commet jamais d'erreur. Du moins jusqu'à ce jour... Il est très minutieux. Un manipulateur pervers doté d'une grande intelligence. D'ailleurs, il est ingénieur en électronique. Bien sûr, ses collègues de travail ignorent le vrai visage de leur si brillant, aimable et compétent camarade. Je l'ai vu faire preuve d'humanité une seule fois, lorsque son vieux chat est mort. Mais la plupart du temps il me traite comme son objet. Je suis même tombée enceinte à treize ans, toute visite chez le médecin était exclue, évidemment. Il a donc décidé de s'en occuper lui-même. Il m'a roué de coups deux jours de suite, jusqu'à ce que je fasse une fausse couche...

J'ai totalement repris mes esprits à présent. À plat ventre, j'allonge mon bras jusqu'à toucher le tournevis sous mon lit. Je l'agrippe du bout des doigts. Je me rassois sur le lit et observe l'objet de mon salut... ou de ma perte. Je le cache sous l'oreiller. Je n'oublie pas que ma prison est truffée de caméra. Il n'y a plus qu'à attendre... Ça je sais faire !

Je reste assise en regardant l'horloge. Dans trente minutes, il va débarquer, baisser son pantalon, prendre son dû et s'en aller. Sans rien dire. Jusqu'au lendemain. Et rebelote...

Vingt heures dix...

Vingt heures quinze...

Vingt heures vingt-cinq...

Vingt heures trente ! Précise. Clic. Le premier verrou se met à tourner. Je saisis le tournevis sous mon oreiller. Le deuxième verrou tourne à son tour. Je serre le manche de l'outil de toutes mes forces. Le troisième verrou tourne et dans un bruit de clé, la porte s'ouvre.

Le voilà. Silencieux, comme d'habitude. Il verrouille derrière lui, comme d'habitude. Il approche du lit. Mes doigts se crispent sur le manche. C'est encore trop tôt. Attendre le bon moment. Ça fait cinq ans que j'attends le bon moment. Il défait son bouton, descend sa braguette et baisse son pantalon qui tombe sur ses chevilles. Qu'y a-t-il de plus vulnérable qu'un homme avec le pantalon baissé ? Je fais mine de me préparer au rituel. Je m'approche et au moment où il croit que je vais me saisir de son sexe, d'un geste vif et précis je lui plante le tournevis dans l'œil avec toute mon énergie et ma conviction. Il hurle aussitôt. Le sang, le sien cette fois-ci, vient s'écraser à nos pieds. Je place ma jambe derrière ses mollets et je le pousse pour le faire tomber. Le pantalon entrave ses jambes, il n'a d'autre choix que de s'effondrer par terre en se tordant de douleur et en hurlant. Je tombe avec lui et d'un geste encore plus vif, je lui plante mon arme dans l'autre œil. Il ne verra plus jamais.

J'aurais pu le tuer, c'est vrai. Mais je préfère lui offrir une fin digne de l'ensemble de son œuvre. Ça ne doit pas être très drôle d'être aveugle. Encore moins de l'être en prison. Encore moins en tant que violeur d'enfants...

Je saisis ses clés et quitte ma prison en verrouillant derrière moi. Je m'enfuis à toutes jambes. Je monte ces escaliers que je n'ai emprunté qu'une seule fois de ma vie, dans l'autre sens. Je découvre la maison bien rangée d'un homme irréprochable. Puis, je sors dans la rue et je cours en criant, en riant. Je sens l'air sur ma peau, le soleil m'éblouit je n'ai plus l'habitude, mais je revis... enfin...

© Pascal Parrone 2017

Contraintes : *Doit commencer par « l'impact des gouttes sur le métal »
Ne doit pas dépasser 8000 signes (espace compris)*

Micro-nouvelle publiée sur le site short le 22 mars 2017
<http://short-edition.com/oeuvre/tres-tres-court/captive-3>